

Ac 4, 8-12 / 1 Jn 3, 1-2 / Jn 10, 11-18

Que permet l'Esprit Saint à Pierre ? D'annoncer le cœur de la foi et d'en témoigner avec force et assurance. On pourrait dire avec autorité comme on le disait de Jésus quand il parlait. Ce cœur de la foi est devenu une évidence pour Pierre. Ça ne l'était pas avant, puisque Jésus a été obligé de le recadrer : **« Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes »** (Mt 16, 23). Ce que Pierre dit ici, il l'a déjà dit deux fois (Ac 2, 20-24 ; 3, 13-15). Il martèle le terrain, le « pilonne » entre guillemets pour que les cœurs s'ouvrent aux Écritures.

La partie est dure, car il n'est guère aisé de changer de pensées solidement ancrées et durablement, s'il n'y a pas un minimum de désir et de bonne volonté. Entendre qu'il n'y a aucun autre nom qui puisse sauver relève plus de la provocation qu'à une bouée de sauvetage lancée pour découvrir ou percevoir la nouveauté du message. Pourtant, la démarche à engager n'est pas tant reconnaître que l'on s'est trompé mais voir que la Parole de Dieu s'est développée dans le temps par les prophètes. C'est ainsi que nous avons pu entendre le jour de Noël l'auteur de la lettre aux Hébreux dire : **« À bien des reprises et de bien des manières, Dieu dans le passé, a parlé par nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlés par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes »** (He 1, 1-2). Ce Fils, **« établi héritier de toutes choses »**, continue, n'en déplaît, d'agir et de vouloir ouvrir les cœurs, autant qu'il le peut, par la guérison d'un infirme.

Ce cœur de la foi – Christ est mort et est ressuscité – doublé du témoignage, renvoie au mot « kérygme » qui a « lancé » entre guillemets l'Église de France dans la démarche Kérygma, avec un rassemblement à Lourdes en octobre dernier. Kérygma est une démarche pour stimuler et redonner vie à l'évangélisation en France, donner envie de témoigner de la présence du Christ Sauveur dans sa vie, reconnaître, observer, partager les expériences locales d'évangélisation. Elle a rassemblé 3000 laïcs et religieux, engagés dans cette première annonce. Plus de soixante personnes de notre diocèse y étaient présentes.

Ce passage des Actes des Apôtres nous parle de la guérison d'un infirme. Est-ce que Jésus ne continue pas d'agir aujourd'hui comme autrefois à travers ces 7135 adultes baptisés dans la nuit de Pâques en France et ces 5000 jeunes baptisés ou en démarche catéchuménale ? Sans parler de Léa, qui a été baptisée dans notre paroisse dans la nuit de Pâques, et les cinq adultes qui seront confirmés le samedi de la Pentecôte à la cathédrale de Dax par notre évêque ? Oui, le nom de Jésus, Jésus lui-même continue d'être à l'œuvre. Pourquoi ?

Que nous a-t-il dit dans l'évangile ? **« J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise »**. Jésus le fait de différentes manières : par exemple par la démarche Kérygma, mais aussi par les parcours Alpha, le congrès Mission, les JMJ et par bien d'autres initiatives. Le synode diocésain « Osons l'espérance » n'est-il pas aussi un moyen pour le Ressuscité de prendre soin de toutes ses brebis : nous, qui le connaissons, et ceux et celles qui vont le découvrir et le connaître, pour qu'il n'y ait qu'**« un seul troupeau et un seul pasteur »** ?

Dans cet évangile, Jésus emploie le verbe « donner » cinq fois ! Les deux premières fois, il donne sa vie pour nous. La troisième fois et la cinquième fois, il la donne pour la recevoir de nouveau : en effet, il dira à son Père sur la croix qu'il lui remet son esprit et Dieu l'a ressuscité le troisième jour. La quatrième fois, il précise qu'il la donne de lui-même. Même Satan, par le biais du mauvais bandit, n'est pas arrivé à l'empêcher d'accomplir la volonté de son Père. Comment le verbe « donner » résonne en moi ? Dans ma vie ?

Notons qu'il est associé au verbe « connaître », employé quatre fois, avec une double réciprocité : lui et nous, lui et son Père. Un autre verbe est à remarquer : le verbe « écouter ». Quels moyens je me donne pour connaître et écouter Jésus, et ne pas confondre sa présence et sa voix à celles d'un sosie, appelé ici berger mercenaire, pour la simple et bonne raison que nous ne comptons à ses yeux que si nous lui rapportons quelque chose, sans quoi il n'a aucun scrupule à nous abandonner au bord de la route. Jésus, lui a donné sa vie pour nous. Il a pris nos péchés sur lui pour que nous en soyons délivrés et vivants à jamais.

Nous retrouvons également les verbes « donner » et « connaître » dans la seconde lecture. Ils passent par un préalable, le verbe « voir ». Il fait la différence entre nous et le monde. Cependant, si nous sommes trop centrés sur nous-mêmes, il nous sera alors plus difficile de voir l'amour que Dieu nous donne, le nom qu'il nous donne. Nous nous rapprocherons du monde qui ne connaît pas Dieu.

Que nous soyons dans l'enclos des brebis ou en dehors, Dieu nous appelle à nous laisser conduire par l'amour de son Fils qui nous a donné sa vie de lui-même afin de nous transmettre celle qu'il recevra. Dieu nous invite en effet à ressusciter à la suite de son Fils à la fin des temps. En l'écoutant et en le suivant, nous découvrirons ce qu'être enfants de Dieu. Aujourd'hui, nous le vivons de manière partielle, floutée. À notre pâque, nous le découvrirons pleinement. Alors, comme nous y invite le psalmiste : « **Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les hommes** » ou les puissants. Puisse ce choix nous paraître sage et pleinement judicieux. Amen.

P. Olivier Dobersecq